

Nancy LeBlanc - Mon camino impossible!

(Tiré de l'Étoile du chemin, juillet 2015)



La première photo démontre ma dernière journée de la marche. Je ne portais plus mon sac

Quand une personne décide d'entreprendre le défi de marcher près de 800 km, elle ne peut pas prévoir ce qui peut arriver. Et bien pour moi, c'était réellement imprévu et extrêmement frustrant, du moins au début. J'ai commencé à marcher le Camino français le 30 mars, 2015. J'y étais avec mon mari et deux amis. La première semaine a passé sans incident, sauf pour quelques ampoules pour mes camarades, rien pour moi, encore.

Le septième jour, le 5 avril et le jour de Pâques, on est partis de Logroño. Après seulement une vingtaine de minutes de marche j'ai commencé à sentir une douleur sous mon talon. La sensation était d'un couteau qui pénétrait mon pied, sous le talon. Après huit heures de randonnée je ne pouvais pas mettre de poids sur mon pied. Mes amis et moi pensions que

j'avais peut-être une fasciite plantaire ou une épine de Lenoir. Le lendemain je devais prendre l'autobus à notre destination. Ce jour fût un peu long, mais j'ai eu l'occasion de me reposer un peu. Le prochain jour j'avais décidé de reprendre la route, mais j'ai fait transporter mon sac. Sans ce poids, je pensais que ça me donnerait plus de temps à guérir cette blessure. Je commençais à être un peu frustrée car je voulais toute l'expérience du camino; marcher à tous les jours en portant mon sac à dos. Après deux jours sans sac j'ai réalisé que mon pied ne guérissait pas, même qu'il s'empirait. En plus, mon genou de la jambe opposée commençait à me causer des problèmes car je boitais beaucoup. (J'ai un genou artificiel) Maintenant que je boitais des deux côtés je n'avais pas le choix de prendre une autre journée de congé. Cette fois je devais prendre un taxi car dans le village de Hontana, il n'y avait pas de bus ce jour-là. Je me suis rendu à Fromista deux jours à passer avant de rejoindre les autres.



Dans la deuxième photo il y a Monique LeBlanc, Rémi Levesque et Ron Penston.

Le prochain jour je devais encore me déplacer en taxi car pendant les fins de semaine il n'y a beaucoup de transport en commun. La chauffeur m'a conduit jusqu'à Villalcázar de Sirga où j'allais rencontrer mes amis.

Je dois préciser que dans ces deux villages j'ai eu l'occasion de jaser avec des pèlerins que je n'aurais possiblement jamais rencontrés. Une de ces personnes est ministre en Californie et elle comprenait très bien mon dilemme étant donné qu'elle avait eu de gros problèmes de pied deux ans auparavant et avait eu besoin d'abandonner son rêve de marcher le camino. Elle était de retour pour reprendre d'où elle avait arrêté. J'ai compris que ceci serait peut-être mon sort. J'ai revu cette super dame dans les prochaines journées et notre amitié s'est développée. Aussi à Fromista il y avait une mère irlandaise avec ses deux filles adolescentes. Elles restaient dans le même auberge et on a passé du temps à jaser et manger ensemble. Quelle belle relation de mère-filles. J'étais contente de les revoir à deux autres auberges au courant de la semaine. À Fromista ma visite dans une pharmacie m'a encouragée. Le pharmacien m'a vendue des prothèses qui aideraient ma "fasciite plantaire". Après Villalcázar de la Sirga j'ai repris chemin sans mon sac. On allait jusqu'à Sahagun qui a fini par être ma destination finale. Mon pied ne s'améliorait pas du tout. En réalité le mal empirait. Je pensais sérieusement changer mon vol de retour au Canada pour trouver une diagnostique chez mon médecin. Ce qui m'a gardé en Europe était le voyage planifié à la fin du pèlerinage. On avait organisé une semaine au Portugal et je voulais vraiment y aller.

Mes amis et moi pensions que ce serait une bonne idée que je prenne l'autobus jusqu'à trois jours à l'avance et à la troisième journée je les rencontrerais à l'auberge prévue. Ceci me donnait l'avantage de visiter les sites de la ville, les destinations à ne pas manquer et d'organiser nos soirées. En réalité, quand mes copains et mon mari arrivaient ils étaient épuisés et affamés alors ne faisaient pas souvent une visite complète de la place. Évidemment j'ai passé beaucoup de temps seule, à lire, à prendre des photos, à essayer d'améliorer mon espagnol et à rencontrer des gens. Voilà ce qui a fini par être mon camino. Je ne pensais plus à mon défi personnel de compléter le chemin à pied, mais plutôt je pensais à remplir mes journées pour vraiment apprendre quelque chose de ma situation.

Quand je suis arrivée à Santiago, je pouvais sentir l'excitement des pèlerins et même de ceux et celles qui arrivaient pour des tours guidés. La Cathédrale a son propre charme qui attire tous ceux qui arrivent. C'était spécial et je voudrais le vivre comme vrai pèlerin.



Dans la dernière photo, nous sommes à Ponferrada.

À mon retour un ami m'a demandé si j'étais allée pour faire un pèlerinage religieux, spirituel ou autre. Je lui ai dit que c'était physique pour moi. Je voulais m'essayer avec mon genou artificiel. Il m'a regardé et a dit " tu as commencé pour que ce soit physique mais en réalité c'est devenu spirituel". Il avait raison. On ne peut pas toujours prévoir le genre d'expérience qu'on va avoir. Je comprends ceci beaucoup mieux maintenant. J'espère retourner en Europe un jour pour encore une fois entreprendre un des chemins qui mène à Santiago. Ah et ma diagnostique, eh bien une fracture de stress sous le pied. Inconsciemment je mettais probablement trop de poids sur cette jambe pour protéger le genou de l'autre jambe.